

Lakmé

Photo



Nicolas Cavalier et Sabine Devieille (photo Christian Dresse)

L'œuvre de Delibes, un temps brocardée, voire méprisée, par une certaine intelligentsia pour de fausses raisons de « désuétude » est désormais à la fête et nombre de théâtres se sont employés à l'afficher ces dernières années : Montpellier, Lausanne, Saint-Etienne, Toulon, Tours, Avignon... Il est vrai que cet opéra-comique dégage un charme infini par une musique qui, de la première à la dernière note, envoûte et enchante l'auditeur par un sens mélodique inouï, une solide construction harmonique, une élégance de ligne, une sensualité des accents et un chromatisme subtil. Encore faut-il lui rendre justice en la jouant avec des moyens adéquats et non, comme ce fût quelquefois le cas, avec des formations malingres. Rien de tel à l'Opéra de Marseille où l'orchestre opulent utilise, outre la fosse, les loges d'avant-scène à cour et jardin pour des instrumentistes tels que les percussions. Il s'agit en la circonstance d'une volonté bien affirmée du chef américain Robert Tuohy avec lequel nous sommes entretenus à l'issue de la représentation et qui souligne ce paradoxe qui, à son sens, n'existe que dans notre pays, à savoir que les français ont trop souvent tendance à dénigrer les œuvres culturelles de leur patrimoine. Massenet, rajoute-t-il pertinemment, fut pendant un temps considéré en France avec une certaine circonspection et il a fallu l'intérêt marqué des anglo-américains pour ce compositeur et pour ce répertoire (par exemple *Esclarmonde* enregistrée par Joan Sutherland sous la direction de Richard Bonynge) pour qu'il retrouve un regain de faveur chez nous. Et Robert

Tuohy de renchérir encore : « *il suffit simplement pour réhabiliter une œuvre comme Lakmé - qui au siècle dernier connut, sans discontinuité, un succès évident à l'Opéra Comique, dans les théâtres de province et à l'étranger - d'attacher tout le prix qui convient à son exécution musicale et vocale* ». Et sur ce dernier point le chef précise encore qu'il conditionne sa participation à celle de Sabine Devieille dans le rôle-titre (1) Et, de fait, si l'Opéra de Marseille était copieusement rempli en cette matinée (il y avait au total 5 représentations de l'œuvre) ; c'était, pour une large part afin d'entendre et voir cette révélation de l'art lyrique qui s'impose depuis 5 années sur les scènes de notre hexagone avant l'amorce prévisible d'une carrière internationale dans des théâtres prestigieux (de Glyndebourne à l'Opéra de Vienne en passant par Zurich, la Scala de Milan ou le Covent Garden de Londres). Chacune de ses nouvelles prestations de *Lakmé* paraît encore plus travaillée, plus précise, plus émouvante que les précédentes et on s'interroge, comme on s'éblouit, devant tant de recherche de perfection. Il est vrai que, sur le plan du théâtre, l'interprète a exactement le physique idéal pour incarner la très jeune adolescente hindoue amoureuse d'un officier « ennemi » (et, à bien écouter le texte, il y est employé à plusieurs reprises le terme « enfant »). Toute cette candeur, toute cette sensibilité, toute cette pudeur, tous ces sourires, toute cette spontanéité, toute cette fraîcheur sont traduits avec autant de bonheur que de talent dans une multitude infinie de facettes comme il ne l'a

jamais probablement été, du moins au cours de ces dernières décennies. Sabine Devieille conjugue le naturel, la fragilité, l'émotion comme personne. Tout est ciselé comme un pur joyau serti dans l'écrin d'une diction parfaite où chaque mot a un sens et un poids avec l'utilisation d'une palette infinie de nuances et de couleurs en ce qui concerne l'expression des sentiments et sa superbe traduction vocale. Le timbre est pur comme un diamant et les aigus de la plus belle eau comme les pianissimi de rêve sont soutenus par un souffle inépuisable. En outre la parfaite technique de l'émission permet à la chanteuse une projection aisée de son instrument quelle que soit l'ampleur de la salle. Bouleversant et magnifique !

Le rôle de Gérard est, contrairement aux apparences, particulièrement difficile (sans doute plus que ne l'est, par exemple, celui de Nadir dans *Les Pêcheurs de perles*). Sa légèreté n'est qu'apparente et parfois la tessiture se révèle tendue autant que large, notamment dans les duos des 2^e et 3^e actes avec l'héroïne. Julien Dran, qui fut, sur cette même scène, un excellent Tebaldo dans *I Capuletti e i Montecchi*, assume le rôle avec l'élégance qui sied et son sens inné du phrasé. De surcroît, sa jeunesse permet de rendre crédible le couple qu'il forme avec Sabine Devieille. Nicolas Cavalier incarne un imposant Nilakantha qui donne tout le relief voulu aux stances de l'acte 2. Majdouline Zerari dessine une attachante Mallika et tout le reste de la distribution n'appelle que des éloges avec une mention toute particulière pour le Hadji de Loïc Félix.

L'Opéra de Marseille a repris la production de l'Opéra Comique dans une scénographie sobre, dépouillée mais suggestive de Caroline Ginet et une mise en scène efficace de Lilo Baur. Avec Sabine Devieille, le triomphateur de cette représentation a été, à la baguette, Robert Tuohy pour toute la luxuriance, le chatoiement et la transparence conférés à la partition de Delibes. La complicité et la symbiose entre le chef et la principale interprète dans la recherche d'une perfection, qui s'entend d'un bout à l'autre, s'impose ici comme une évidence absolue (1)

Christian Jarniat
7 mai 2017

(1) Robert Tuohy était déjà au pupitre lors de la première *Lakmé* de Sabine Devieille à l'Opéra de Montpellier en 2012 (voir *Opérette-Théâtre Musical n° 166*)